

JO LA MAIN VERTE

Des citoyens éclairés réinventent les métiers du végétal. Fraîchement reconvertis ou amoureux de toujours, ils donnent aux plantes un sens quasi philosophique. Comment mieux toucher terre en 2017? Nous les avons interrogés. Par Sophie PEYRARD Photos Audoin DESFORGES

Ils étaient chasseurs de têtes, DJ... Ils ne touchaient plus à l'essentiel. Ils avaient envie de changer. Aujourd'hui, les voilà les mains dans le terreau, à l'heure où beaucoup se perdent dans la volatilité de la finance ou du digital. Ils, ce sont les artistes du végétal, le nouveau cool job après cuisinier. Une tendance qui s'inscrit dans une vague de reconversion ou plutôt de « bifurcation » professionnelle de la classe moyenne. Le chiffre laisse songeur : 79 % des Français, soit 37 millions de personnes, aimeraient se réinventer (1). Parmi eux, de nombreux urbains ultra-connectés décident de se retrousser les manches. Métiers de bouche, tapisserie, décoration, menuiserie, maroquinerie, c'est toute la palette de l'artisanat qui est revisitée. « Ces choix sont souvent motivés par l'envie de maîtriser toutes les étapes d'un métier, en utilisant ses mains, de donner un sens à ses actions, d'être indépendant », explique la sociologue Sophie Denave (2). Les hommes que nous avons rencontrés se sont reconvertis ou engagés dans les plantes par

passion. Parce qu'ils n'ont pas suivi un parcours classique, parce qu'ils se sont enrichis d'expériences parallèles, ils ne vendent pas de simples bouquets ou cactus mais partagent un univers. Il y a une dimension spirituelle dans leur métier. Il faut accepter le fait que les plantes ne donnent pas une satisfaction immédiate, qu'elles aient besoin d'être cajolées sans pouvoir être contrôlées. Se résoudre à l'éphémère. Tout cela, ces artisans végétaux contemporains l'ont bien compris. S'entourer de vert, c'est replacer le curseur dans un quotidien de l'immédiateté et du résultat à tout prix. D'après une très sérieuse étude britannique de 2014 (3), les bénéfices sur l'état psychologique seraient plus pérennes que de se marier ou de gagner au Loto. La plante, l'avenir heureux de l'homme ? •

(1) Sondage OpinionWay 2009.

(2) Auteur de *Reconstruire sa vie professionnelle. Sociologie des bifurcations biographiques* (PUF, 2015).

(3) Références de l'étude : Alcock I, White MP, Wheeler BW, Fleming LE, Depledge MH. *Longitudinal Effects on Mental Health of Moving to Greener and Less Green Urban Areas*, Environ Sci Technol. 2014 Jan 7.



Arthur Delrieu Le dresseur de plantes

Premiers amours En Auvergne, son grand-père plante un arbre dans le jardin de sa maison et le surnomme Arthur. Il promet à son petit-fils qu'ils grandiront ensemble. En se mesurant à l'arbre lors de ses vacances, Arthur attrape la fibre végétale.

Vie antérieure Il enchaîne les petits boulots (vendange, bâtiment, livraison) et parcourt le monde.

Le déclic « J'ai fait l'ENSAP (Ecole nationale supérieure d'architecture et de paysage), mais j'ai eu peur de finir dans un bureau d'études et de ne plus avoir les mains dans la terre. J'ai arrêté au bout d'un an. » Après un voyage en Corée du Sud, Arthur comprend qu'en France, le végétal n'est pas assez scénarisé. A son retour, il décide de montrer les plantes comme des objets design et lance son site internet.

Le twist végétal « J'ai besoin d'être en contact avec le vivant, pour moi une plante est comme un animal de compagnie. » Diego, Sergio, Julia ou Lily-Rose, Arthur renomme cactus et autres plantes grasses. A chaque livraison à domicile, ce paysagiste qualifié vérifie emplacement et luminosité, et prodigue des conseils d'entretien. Pas question de laisser Lily-Rose dans un coin.